



Calvin Lagal, passé par Mousqueton, avec les éducatrices Lucile Laxenaire, Mélanie Demangeon et Hélène Masini, dans la maison où les jeunes sont accueillis en journée pour se restaurer, se laver et surtout échanger avec l'équipe.

Raccrocher les ados fugueurs de l'ASE



Metz. Constatant qu'en moyenne 20 % des 13-18 ans placés à l'aide sociale à l'enfance (ASE) fuguait de manière récurrente, le département de la Moselle a créé en 2015 un dispositif pour y remédier: Mousqueton. Trois équipes reprennent contact avec ces jeunes en rupture afin de réduire les dangers auxquels ils sont confrontés et les remobiliser sur un projet.

Quand Hélène Masini, éducatrice spécialisée, a été chargée de la situation de Zack, elle n'avait pas la moindre idée de l'endroit où ce jeune de 16 ans se trouvait. Il avait fugué du foyer et ne possédait pas de téléphone portable. « Sur les réseaux sociaux, j'ai vu qu'il connaissait une fille que j'avais accompagnée à l'époque où je travaillais en

maison d'enfants à caractère social (Mecs), raconte-t-elle. Je l'ai appelée pour lui demander si elle pouvait dire à Zack, si elle le voyait, qui j'étais et que je m'inquiétais pour lui. Cette jeune avait confiance en moi et Zack m'a contactée. Grâce à elle, j'ai gagné plusieurs semaines. »

Réussir la première prise de contact et obtenir la confiance des jeunes: telles sont les princi-

pales difficultés auxquelles sont confrontés les professionnels de Mousqueton. Ce dispositif créé à l'initiative du conseil départemental de la Moselle s'adresse précisément à des adolescents qui ne veulent plus entendre parler de foyers ni d'éducateurs. Agés de 13 à 18 ans, ces filles et ces garçons sont en rupture avec les services de l'aide sociale à l'enfance (ASE). Fugues répétées, en

crise avec le milieu familial... Ils sont en situation de danger avéré.

Les institutions questionnées

Mousqueton est né à la suite d'une réflexion lancée en 2014 par le département qui avait mis en place des groupes de travail réunissant les services de l'ASE, le milieu associatif et l'autorité judiciaire. Objectif: étudier des moyens de



Pour Zack (entre Smaïn Bouchiba, chef de service, et Karim Bouzouina, éducateur), « Mousqueton, ce n'est pas le règlement, le règlement... Les éducateurs ne sont pas dans le jugement. Eux, ils sont sur le terrain! »

diversifier les modes de prise en charge. « L'un d'entre eux était consacré à la problématique de la fugue des adolescents : nous avons fait le constat que cela concernait en moyenne 20 % des 13-18 ans de façon permanente ou quasi permanente, un chiffre qui rejoint la moyenne nationale », se souvient Smaïn Bouchiba, chef de service de l'équipe Mousqueton du Comité mosellan de sauvegarde de l'enfance, de l'adolescence et des adultes (CMSEA), la première association qui a déployé le dispositif.

« Notre travail, c'est de réduire le danger en créant du lien pour éviter les ruptures. »

« Ces mineurs se mettent en danger et engagent le département, indique Imane Zimrani, responsable de l'ASE et correspondante Établissement de Mousqueton pour le CMSEA. Le magistrat peut nous demander quel accompagnement nous mettons en place pour assurer leur

sécurité. Au-delà, cela questionne aussi les différentes prises en charge, à savoir ce qui est le plus risqué pour ces jeunes. »

« On leur demande comment ils vont. Surtout pas où ils sont »

Mousqueton est une mesure qui est prise lorsque la solution de placement institutionnel ou à domicile n'est pas ou plus adaptée. Cela peut être en aval d'un placement classique (lorsqu'un jeune fugue de manière répétée par exemple) ou en amont (quand il y a un refus catégorique de placement, quand il déserte le milieu familial ou est en rupture avec les institutions).

L'accompagnement comprend plusieurs phases : la première est l'investigation (pour retrouver l'ado), puis vient l'accroche. Chaque situation est différente : il peut arriver que le jeune et/ou sa famille se présente(nt) dès le premier rendez-vous. S'il est absent, les éducateurs doivent rechercher sa trace, via les réseaux sociaux notamment. Les premiers messages se veulent le moins contraignants possible :

« On leur dit qu'on s'inquiète pour eux, que cela fait plusieurs mois qu'on n'a pas nouvelles, on leur demande simplement comment ils vont. Surtout pas où ils sont, avec qui, où ce qu'ils font », explique Mélanie Demangeon, éducatrice spécialisée.

Patience et frustration

Un exercice qui demande énormément de patience, comme le souligne Lucile Laxenaire, sa collègue : « Pour un jeune, j'ai mis un an avant de réussir à l'accrocher. Pendant tout ce temps, je lui ai envoyé des messages, proposé des rendez-vous auxquels il ne venait pas... C'était frustrant. Jusqu'au jour où c'est lui qui m'a contacté car il était en difficulté et se retrouvait à la rue. Le lien s'est fait et il vit aujourd'hui en studio. »

La frustration vient aussi du fait que ces mineurs sont vulnérables. « Nous nous occupons par exemple d'une jeune fille de 13 ans qui va régulièrement à Paris où elle gagne de l'argent en se prostituant. On a bien évidemment envie qu'elle arrête immédiatement pour la protéger. Mais elle refuse, elle a l'impression que

c'est de l'argent facile. Qu'est-ce qu'on fait ? On l'enferme et on l'attache à un radiateur ? », interroge Smaïn Bouchiba. Notre travail, c'est de réduire le danger en créant du lien pour éviter les ruptures. Puis on travaille sur ce qui souffrir le jeune. ● ● ●

EN CHIFFRES

Mousqueton :

- 3 sites proposent l'accompagnement Mousqueton (territoires de Metz, Thionville, et Forbach-Saint-Avold).
- 50 places pour des jeunes âgés entre 13 et 18 ans (5 places seront créées en janvier 2021 sur le territoire de Sarrebourg).
- 21 salariés : 1 chef de service, 5 éducateurs et 1 psychologue pour chaque territoire.
- 25000 euros : coût de l'accompagnement par jeune et par an.
- Dans 75 % des situations, le rattachage du jeune fonctionne.

... Et ce n'est pas parce qu'on l'accompagne que l'on cautionne son comportement. »

Une nouvelle posture professionnelle

C'est tout un changement de posture professionnelle que les éducateurs ont dû opérer. L'équipe Mousqueton du CMSEA a suivi une formation sur l'aide contrainte, assurée par l'assistant social spécialisé en approche systémique Guy Hardy, et bénéficie de temps de supervision à raison de trois heures mensuelles. « *Le psychologue qui anime la supervision est extérieur à l'association et cela se passe dans un lieu neutre. C'est très important pour prendre du recul sur les situations* », estime Lucile Laxenaire.

Une fois le contact établi, la prise en charge du jeune se fait à l'extérieur, là où il se trouve, mais aussi dans les locaux de Mousqueton. À Metz, le CMSEA a aménagé une maison dans le quartier de Borny, ouverte tous les jours de 10 heures à 22h30. Un salon avec canapé, cheminée et coin télé et surtout une cuisine « où se passe 80 % de l'accompagnement », confie Smaïn Bouchiba. Les jeunes y prennent un café, discutent avec l'équipe, se préparent un repas (les placards et le congélateur sont bien remplis), ils peuvent même cuisiner avec leur mère ou leur père. Un outil de médiation comme bien d'autres pour restaurer le lien



© Mathieu Cugnot/Divergence pour Directions(s)

Mélanie Demangeon et Smaïn Bouchiba, ici en visio avec Samantha, bientôt 18 ans, qui a décidé de vivre chez les parents de son petit ami en Vendée.

parents-adolescents. Il y a aussi un mur d'expression (où même les insultes sont autorisées à condition qu'elles soient expliquées), une buanderie pour faire sa lessive et une douche avec des kits d'hygiène mis à disposition par la Croix-Rouge.

Casser les codes institutionnels

« *L'intérêt de Mousqueton, c'est de casser les codes institutionnels pour se mettre au même niveau que les jeunes et leurs familles sans pour autant copiner. Les éducateurs du CMSEA ont une tout autre approche que celle des services de l'ASE* », souligne Imane Zimrani. Zack, qui a été placé en foyer à l'âge de dix ans,

confirme : « *Mousqueton, ça change de la protection de l'enfance classique : ce n'est pas le règlement, le règlement... Les éducateurs ne sont pas dans le jugement. Eux, ils sont sur le terrain!* » Même s'il reconnaît avoir été très réfractaire au début, Zack est conscient de tout ce que lui a apporté l'équipe, qui lui a permis de sortir de la rue et de progresser dans son parcours : « *En tant que personne transgenre, j'ai beaucoup souffert d'homophobie et de transphobie, y compris de la part de certains éducateurs de foyers. Mousqueton m'a aidé à éclaircir certaines choses et à les expliquer à l'ASE* », confie-t-il.

Passage de relais

Si le cadre est plus léger qu'en foyer, les équipes transmettent chaque semaine des fiches aux services départementaux et au juge des enfants avec des codes couleurs permettant de lister les contacts et l'évolution de la situation. Une fois la confiance rétablie et le travail de lien stabilisé, il peut être envisagé un passage de relais vers d'autres dispositifs. « *Au sein du CMSEA, nous pouvons proposer un panel de réponses pour ces jeunes en fonction de leurs besoins*, souligne Sophie Amraoui, directrice du dispositif d'accompagnement spécifique pour adolescents (Dasa). *Nous gérons deux Mecs, deux centres éducatifs renforcés (CER), une maison éducative et thérapeutique qui prend en charge des adolescentes en diffi-*

cultés scolaire, psychiatrique, sociale et familiale, mais aussi de l'hébergement diversifié avec des studios pour travailler la semi-autonomie... »

Comme tout dispositif innovant, Mousqueton a dû faire preuve d'ajustements. Initialement prévu pour trois à six mois, l'accompagnement dure en réalité huit mois en moyenne. Autre difficulté rencontrée : les déplacements des jeunes hors de Moselle. Ce fut le cas de Samantha, 17 ans, qui après avoir fugué pour aller chez sa mère à Cherbourg, a décidé de vivre en Vendée chez les parents de son petit ami. « *Nous nous sommes posé la question du maintien de la mesure. Fallait-il passer le relais au département de la Vendée? Samantha va atteindre sa majorité en décembre. On a échangé avec elle, les services de l'ASE et le juge qui a estimé que l'on pouvait conserver la mesure à distance* », raconte Smaïn Bouchiba. Mélanie Demangeon, l'éducatrice référente de Samantha, échange très régulièrement avec elle par téléphone, en visio, et communique aussi avec les parents de son ami. Samantha témoigne : « *Je préfère rester en lien avec Mélanie parce que je lui fais confiance. Je sais qu'elle peut m'aider et qu'elle sera toujours là pour m'écouter.* »

Aurélié Vion

Photos: Mathieu Cugnot/
Divergence

CONTACT

- mousqueton@cmsea.asso.fr
- Tél. du Dasa : 03 87 75 43 69

« Cela m'a apporté de la stabilité »



Calvin Lagal,
19 ans, passé
par Mousqueton

« *J'ai intégré Mousqueton quand j'avais 14-15 ans. Je devais aller en foyer, mais j'étais toujours en fugue. Je partais chez ma sœur. J'ai vécu dans plusieurs foyers et je n'en pouvais plus, je mettais tout le monde dans une impasse. Je voulais la liberté. Au départ, ça n'a pas été facile car je ne parvenais pas à faire confiance aux services sociaux. Avec les éducateurs, on a travaillé l'hébergement, je vivais en foyer pour jeunes travailleurs (FJT) et*

j'allais le week-end chez ma copine qui habitait chez ses parents. Je me suis aussi retrouvé quelques fois en mise à l'abri d'urgence. Si j'ai fait plusieurs fugues, j'allais toujours aux rendez-vous. Mousqueton, c'est un suivi léger avec un cadre extensible. Les éducateurs sont là pour nous aider dans toutes sortes de démarches, ils prennent toujours de nos nouvelles. Ça m'a aidé à ouvrir les yeux sur la réalité, j'ai compris que je refusais l'aide qu'on me proposait. Et qu'après 18 ans, il n'y aurait plus personne derrière moi. Cela m'a apporté de la stabilité. Aujourd'hui, j'ai un logement, un enfant et un travail. »